

TROUBLANT SECRET

ou

Histoire de Trom-qui-ne-voulait-pas-se-retourner

*Para venir a gustarlo todo
no quieras tener gusto en nada.*

*Para venir a saberlo todo
no quieras saber algo en nada.*

*Para venir a poseerlo todo
no quieras poseer algo en nada.*

*Para venir a serlo todo
no quieras ser algo en nada.*

San Juan de la Cruz¹

TOUT au début, il n’y a rien. Ou plutôt si. J’invente cette histoire. C’est une histoire charmante pour les enfants sages qui ne rongent pas leurs ongles et qui ne regardent pas par le trou de la serrure ce que font leurs parents, la nuit, quand ils les croient endormis. C’est l’histoire de Trom, Trom-qui-ne-voulait-pas-se-retourner. Ce Trom-là, vous ne le connaissez pas. Moi non plus, je ne le connaissais pas. Et puis, un jour, je l’ai rencontré... Non. Ce n’est pas vrai. Je n’ai pas rencontré, au sens propre du mot, Trom-qui-ne-voulait-pas-se-retourner, car pour rencontrer quelqu’un, il faut le croiser, c’est-à-dire marcher vers lui, le regarder franchement dans les yeux et, éventuellement, le saluer poliment en inclinant la tête. Après, on peut dire : « Ah oui ! J’ai rencontré Duchmol. Eh bien ! Il a pris un sale coup de vieux, le pauvre ! »

Donc, je n’ai pas pu rencontrer Trom-qui-ne-voulait-pas-se-retourner. Je l’ai... comment dire ? ... suivi ? ... Non. Je ne le suivais pas. Je marchais derrière lui, sans même remarquer que je me trouvais derrière lui. Tout à coup, je me suis aperçu que, sans le vouloir, j’avançais au même rythme, mes pas calquant les siens. Agacé, j’ai forcé l’allure pour le dépasser. Impossible. Il avait lui aussi accéléré, et je me retrouvais à une distance identique, toujours à la suite de cet escogriffe en cape noire. Alors, pour me laisser distancer, je ralentis. Peine perdue : il ralentit aussi. Je m’arrêtai, il s’arrêta. Sans se retourner. Au comble de l’exaspération, je lui lançai : « Mais enfin, vous ! Allez-vous me laisser tranquille ! C’est fini, cette comédie ? » Une voix caverneuse me répondit : « Si comédie il y a, vous en êtes l’acteur principal, mon cher Pierre-Simon ! » Ça alors ! Comment connaissait-il mon prénom ? Il ne m’avait même pas regardé ! Il devait lire dans mes

¹ *Pour parvenir à goûter tout, / N’aie de goût pour rien. / Pour parvenir à savoir tout, / Ne cherche à savoir rien de rien. / Pour parvenir à posséder tout, / Ne cherche à posséder rien de rien. / Pour parvenir à être tout, / Ne cherche à être rien de rien. **Saint Jean de la Croix.** (Cerf. 1990)*

pensées, ce diable d'homme ! ... Mais, au fait, était-ce un homme ? Toujours est-il qu'il ricana : « Voyons, vous plaisantez ! Qui ne connaît pas Pierre-Simon Chardonneau, le célèbre auteur de livres pour enfants ? Mais attention ! pour ceux qui ne rongent pas leurs ongles et qui ne regardent pas par le trou de la serrure ce que font leurs parents, la nuit, quand ils les croient endormis ! »

Bon. Je n'allais pas continuer comme ça à discuter avec un inconnu dont je n'avais même pas vu le visage ! « Et d'abord, monsieur qui-savez-tout, retournez-vous, que je voie à quoi vous ressemblez ! » Je voulus saisir son bras droit pour le faire pivoter, mais ma main s'immobilisa à quelques centimètres de son épaule, comme si un filet invisible l'enveloppait. « Doucement, jeune homme. À votre place, je ne désirerais pas ce renversement. » Pourquoi donc ? Je n'avais pas l'habitude de parler dans le dos des gens ! « C'est possible, mais je ne suis pas : les gens. Je suis Trom-qui-ne-veut-pas-se-retourner ! Et je ne vous conseille pas de me contourner et de me voir face à face. Du moins, pas pour l'instant. Plus tard, quand ce sera l'heure, vous comprendrez, et vous le regretterez. » Il m'exaspérait, celui-là, avec son mystère de pacotille et sa façon de me parler en me tournant le dos ! Qu'il me dise au moins pourquoi il me suivait ! « Erreur, mon bon ! Réfléchissez, voyons ! Je ne vous suis pas, je vous précède. C'est vous qui me suivez. Et soyez satisfait qu'il en soit ainsi : quand arrivera le temps de vous laisser passer devant moi, alors... »

Oui. J'avais compris. J'avais affaire à un fou qui me racontait n'importe quoi pour m'impressionner. Mieux valait ne pas le contrecarrer, et m'esquiver en douceur. « Mais non, mon cher. Vous n'allez pas m'abandonner ainsi. J'ai quelques révélations à vous faire, avant la fin. Allez ! Suivez-moi ! Je le veux ! » Bon. Jouons le jeu. Car il s'agit d'un jeu, n'est-ce pas ? Il ne faut pas oublier que je suis en train d'inventer une histoire, l'histoire de Trom-qui-ne-voulait-pas-se-retourner.

Mais il continuait à soliloquer : « **TOUR** à tour, vous assisterez à de surprenantes anamorphoses qui vous raviront, vous, l'amateur des subtils lipogrammes. Apercevez-vous cette tour, à notre dextre ? » Bien évidemment ! Qui ne pourrait la voir, cette répugnante bâtisse de quarante étages écrasant de son ombre la zone pavillonnaire environnante ? Et alors ? « Vous êtes-vous demandé par quelle manipulation elle s'était érigée ainsi ? » Seigneur ! Allions-nous nous lancer dans quelque explication technique d'architecture ? Très peu pour moi ! « Encore tombé en erreur, Pierre-Simon ! Décidément, vous êtes décevant ! Je faisais allusion aux jeux raffinés de l'écriture. C'est votre domaine, il me semble ! ... » Où voulait me mener, le bonhomme ? J'optai pour le silence. « Eh bien, puisque vous ne désirez pas répondre, je vais le faire à votre place. Soyez attentif, je vous prie. » Vraiment, ce type m'agaçait au plus haut point ! « À l'incipit de votre texte, on trouve tout, n'est-ce pas ? ... « TOUT au début, »... C'est cela ? » Bien sûr ! Et alors ? « Il a suffi que le thé s'évapore dans l'air... et la tour est apparue ! C'est aussi

simple que cela ! »

Décidément, seuls les fous pouvaient concevoir de telles inepties ! Le thé dans l'air ? Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ? « Mais cela ne VEUT rien dire, petit Pierre-Simon, cela DIT, et c'est le primordial. » Ouais !... Enfin... Ne pas le contrarier... J'avais oublié qu'il captait mes pensées, et je l'entendis grommeler : « En effet, ne pas me contrarier, c'est préférable. Plutôt que d'émettre de telles insanités, suivez-moi donc : nous allons en faire le tour. » Le tour de quoi ? « Le tour de la tour, bien sûr ! Pas le tour du monde ! Pas même le tour de France ! Non, soyons modestes, et contentons-nous d'un petit détour qui nous permettra de la contourner en en suivant le pourtour. Voyez : on passe et on repasse par ce chemin de ronde dissimulé dans la verdure... Comment, Pierre-Simon, le littéraire patenté, le nommeriez-vous ? ... Non ? Nulle tournure byzantine ne vous vient à l'esprit ? ... Mais c'est un tour de passe-passe ! » Et il semblait content de lui ! Mais j'attendais mon tour pour pouvoir lui en jouer un ! Chacun son tour ! « Bien, Pierre-Simon. Vous devenez plus combatif ! Nous allons pouvoir nous livrer à un tournoi du plus grand intérêt ! Mais je vous préviens : moi, je me réserve la tour. » D'ivoire sans doute ? ... Et toc ! ... S'il croyait m'impressionner ! ... « Bravo ! Vous commencez à m'intéresser ! » Bien sûr, avec sa tour, il pourra contrôler tout, sans en avoir l'air. « Tour de contrôle ! Pierre-Simon, avouez que celle-ci est assez facile, sinon fade ! Mais que diriez-vous si un oiseau venait effleurer cette tour de son aile ? » Une tourelle ? ... Bof ! ... Sa voix se fit plus métallique. Je sus que je l'avais quelque peu offensé. Et il avait, me semblait-il, un fichu caractère ! « Bien. Dans ce cas, je préfère penser à hier. Cette fois, je vous vois bien perplexe, mon cher ! » C'est vrai : je séchais. Et lui, il triomphait. « Mais voyons ! Il s'agit de la tourière, de la sœur tourière ! » Ah non ! Pas question de religion ! Ni de politique d'ailleurs ! « Bon, d'accord. Alors, je dis simplement que, comme l'a écrit Montaigne, ou peu s'en faut, « le mentir est un vilain vice », et qu'il faut que, surtout, la vérité surnage. » Il marquait des points : je n'y comprenais plus rien. « Allons ! Nous parlons pourtant le même idiome ! Nous ne sommes pas, que je sache, dans la tour de Babel ! Si l'homme ment, c'est pour lui un tourment ! Et si la vérité nage sur le tout (remarquez que je résiste à la tentation d'ajouter : sans en avoir l'air !), alors, c'est un tournage ! » La vanité éclatait dans sa voix qui coassait. Je décidai brusquement de frapper un grand coup. « Et si, pour la seconde fois, vous avez du nez, il faudra bien vous retourner » Il entra alors en fureur. Que dis-je ? En rage. « Ne profère jamais ce mot, misérable fœtus ! Je vais t'apprendre ce qu'est le Trom-qui-ne-veut-pas-se-retourner ! » Il étendit les bras en hurlant : « Que tout disparaisse ! Que l'air passe avant l'eau ! » Et c'est alors que je suis tombé dans le **TROU**...

NOIR. Je ne verrai plus rien. J'aurai beau ouvrir démesurément les yeux, je ne verrai rien. Quel échec pour quelqu'un qui sera parti de tout ! Mais je continuerai à tomber dans ce trou d'air. Ce sera étrange, car je perdrai toute notion d'orientation. J'aurai perdu l'orient, l'est, le E ; ma ROUT s'en trouvera brusquement tronquée. Et je me demanderai pourquoi j'envisagerai tout au futur. Aurai-je atteint « le point sublime » cher à Breton, là où le haut et le bas cesseront d'être perçus de façon contradictoire ? « Pauvre Pierre-Simon ! Vous n'avez toujours pas compris ? » Je reconnaîtrai cette voix entre mille, que dirai-je ? entre neuf mille neuf cent quatre-vingt dix-neuf. Évidemment, ce sera le Trom-qui-ne-voudra-toujours-pas-se-retourner. « Eh bien si, Petit d'Homme, comme s'exprime Bagheera, la Panthère Noire, eh bien si ! Je me suis retourné, car tu ne peux pas me voir, dans ce trou noir ! » Ainsi, ce sera dans un trou noir que je serai tombé... Mais ceci n'expliquera pas le futur à la place du passé, et l'est que j'aurai perdu ! « Allons, allons ! Tout s'explique, et rien n'est inintelligible. Réfléchissez un peu, Pierre-Simon, mon garçon ! Dans le trou noir, tout s'inverse : le plus devient moins ; le passé devient le futur ; le charbon devient diamant ; l'espace devient le temps ; l'Occident (O) devient l'Orient (E) ; et même le tout devient rien. » Eh bien, moi, j'en aurai assez de m'exprimer au futur ! Cela n'aura aucun sens ! « Patience ! Tout arrive à temps ! » Patience ! Il sera bon, lui ! Je voudrai bien connaître le début ! ... Heu !... Je voudrai dire : la fin ! « Voyons ! Auriez-vous des trous de mémoire ? Je viens de vous préciser que dans un trou noir, tout s'inverse, même le trou qui devient blanc... Vous saisissez ? ... Non ! ... Oh la la ! ... Cela signifie que c'est ainsi qu'un trou blanc se crée ! ... Avez-vous enfin compris ? » Oui ! Mais alors, je pourrai voir son visage, à ce beau masque ! « Que nenni, mon bon ! Parce que moi aussi je me renverse ! Et puis, ne vous occupez pas de cette vétille. Nous sortons. Voyez plutôt : l'Ouest (O) est devenu l'Est (E). Et le NOIR s'est transformé en... » S'il croira me snober, celui-là ! Avant qu'il aura terminé sa phrase, je hurlerai :

NIER ! « Bien ! Tu es proche... vous acceptez ce tutoiement, j'espère, Pierre-Simon : je le réserve à mes intimes ! ... » Que pouvais-je faire d'autre ? J'acquiesçai. Le Trom parut satisfait. « Tu es proche de la fin. Mais, auparavant, il faut que je t'éprouve... » Diable ! Devrais-je subir une ordalie ? « Mais non, grand niais ! Il s'agit simplement de la triple négation, ou du triple reniement qu'un de tes prédécesseurs a su porter à la perfection ; il en a été, d'ailleurs, grandement récompensé ! » Je ne voulais pas polémiquer avec un Trom à la langue si bien pendue ; c'est pourquoi j'esquivai. Alors, cette épreuve ? « Sache d'abord que si tu en sors victorieux, tu auras droit à la suprême récompense : je me retournerai, et tu pourras me contempler face à face, tout le temps que tu voudras. Cependant, je dois être franc : ceux qui en ont déjà tenté l'expérience ne l'ont guère prolongée. Mais, sait-on jamais ? Tu es peut-être un être d'exception... » Il m'horripilait,

et il m'intriguait : comment allait se terminer cette histoire que, je vous le rappelle, je suis en train d'inventer ? « Bien ou mal, ricana le Trom, cela dépend pour qui. Mais ce dont tu peux être certain, c'est qu'elle se terminera bientôt ! Allons-y ! Et d'un : crois-tu en l'homme ? » Non. « Et de deux : crois-tu en un dieu, quel qu'il soit ? » Non. « Et de trois : crois-tu en toi ? » N...non. « Hum ! La dernière négation est plus hésitante ! Mais enfin... personne n'est parfait ! Tu as gagné : regarde-moi, maintenant, Simon-Pierre ! »

Et le Trom se retourne.

C'est la Mort.

Alors, après tout, à la fin, il ne reste vraiment plus **RIEN**

Mais rassurez-vous : il s'agit d'une histoire, une histoire pour les enfants sages qui ne rongent pas leurs ongles (ou presque), et qui ne regardent plus par le trou de la serrure, pour la bonne et simple raison qu'ils ont maintenant des enfants qui, eux, rongent leurs ongles et qui...